

Raimond
ghis

geneamonarbre.org

J'étales
épars

Poèmes.
Illustrations
Jean Guy



geneamonarbre.org

Raimond Ghil

dans le jardin de la petite « maison du bédre,

à Boissy-Saint-Léger - Juin 1947.



geneamonarbre.org

~ Ici printemps ~

Chantez, ô doux zéphirs, la nature est en fête
La jonquille déjà fait isabelle au soleil
Sur l'églantine rose, un papillon volète,
Et dans les bois discrets, la source est en éveil.

Sous la neige d'avril, le verges resplendit
De pétales soyeux légers comme des ailes,
Le fleuve languissant sous l'air plus attiédi
Réflète mollement deux bunes frondeuses.

Idyl sentir le printemps à travers les lilas,
Retrouver son arc au ciel de la pannelle
Dite griser de ses fleurs, blotti dans les deux bras
Cependant qu'un ramier frole une tourterelle.

geneamonarbre.org



Jean-guy

~ Fleur par Lumée ~

En un point de la côte, es-tu né de la brise,
Mimosa frémissant sous la clarté des yeux,
Quelle main t'a posé sur le roc lumineux,
Où tu berces le sol de la mouette grise.

Cassiolette d'or pur éprise de lumière,
Panache de beauté, d'amour, et de soleil.
Tu magnifiques encor dans le matin vermeil
Le char bleu du printemps que traîne la chimère.

Comme le doux poète à la rime fleurie,
Tu fais don de ton âme à l'ocil samptueux
Et tu rends si joli le boudoir précieux,
Que j'y voudrais passer le reste de ma vie.



geneamonarbre.org

Jean. Guy

2. Poème à l'Inconnue 2.

Chaque soir au balcon vous paraissez Madame
Séduisante et lointaine au milieu de vos fleurs
Candis qu' autour de vous, s'agitent des murmures
Le crépuscule d'or s'empare de votre âme.

Vous demeurez tout temps, les yeux vers le ciel pâle
Suivant le vol léger d'un oiseau gracieux
Où le nuage blanc aux contours vaporeux
Qui traîne sur les toits son long voile d'opale.

Je ne suis qu'un passant ombre d'aloë et grise
Allant vers son destin, sans rime ni raison
Le cœur tumultueux ivre de passion
Pour vous, douce Madame attentive à la brise

Je songe avec tristesse à la brume d'automne
Qui fera plus désert votre balcon charmant
Et la nuit me prendra pensif et frissonnant
L'air d'un jour d'automne...

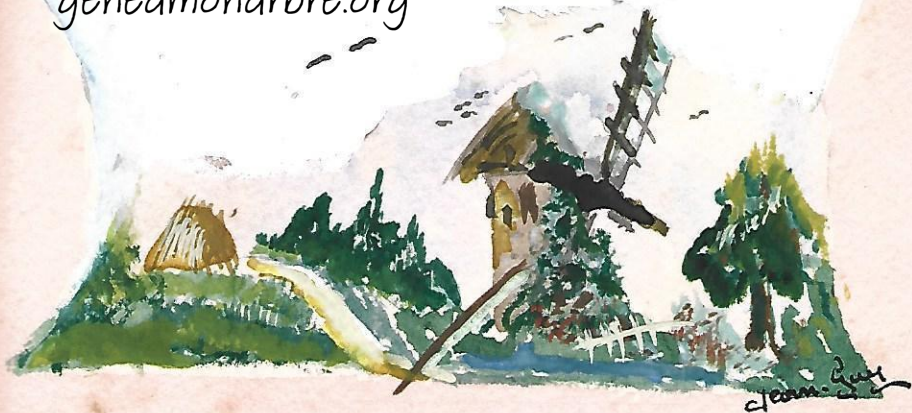


2. L'Heure Bleue

Nous actions sous la brise à l'abbat de la dune,
Ces petits pieds mutins s'oulaient le sable chaud,
L'air salé colorait ton doux satin de brune,
Et l'océan berçait la voile d'un bateau.

Nous marchions enivrés, et la main dans la main,
Nos regards éblouis se perdaient en l'espace,
Et la vague écumante en l'empire marin
Semblait se recueillir comme une femme lasse

La forêt gemissait et s'oulaient sous l'été
Les grands pins éoliens rythmaient une complainte
Les cigales chantaient, ivres de volupté,
Cependant que la brise exhalait une plainte.



Le moulin abandonné

Je sais un vieux moulin à mi blanc du côté au,
Qui dans l'ombre timide au temps du renouveau,
Pleure le cœur ardent de sa meule tarie
Tandis que le blé et l'herbe en la prairie.

Ses ailes, oiseaux morts, insensibles au vent
Changent en l'air tout leur effreux tourment,
Le chapeau de son toit n'est plus qu'une poussière
Où la corneille noire installe sa misère.

Il est là, sombre et triste, et pourtant recueilli ;
La pousse a poussé, une fleur a souri,
Offrande capiteuse à ce seuil délabré
Qui vit jouer l'enfant au regard étonné.

Où sont les jours heureux ou folles, triomphantes
Glissaient les farandoles aux bandes ondulantes...
Souvenirs d'autrefois, comme vous sentez bon,
Bricolage du vieux moulin où grelotte un grillon.



geneamonarbre.org

n. Croquis Boboquen

Dalhias échoués sous le poids de l'été
Géraniums orgueilleux, ivres de volupté
Exquise nonchalance où brille l'aurole
Que la montagne prend à la sainte coupole.

Le ciel n'est que l'anguine et les bruits assourdis
Glissent plus doucement. Cailles et triselles
Cris perçants et joyeux montent vers la pelote
Que le soleil parcourt de ses yeux de despote.

Dans l'air pur et léger de ce soir vespéral
Des clarinettes d'argent quident au fond du val
De jennos amoureux, des rêves insaisissables
Et le pas cadencé des mules plus agiles.

Près des sentiers fleuris le grave impétueux
Réflète des troupeaux bondissants et nerveux
Cependant qu'au pointain l'ibard roux et fantôme
Boit à longs traits le soir du rinde pays basque.



Le Paysage

Les arbres, bouquets morts, vont bientôt s'effeuiller,
Sous un ciel tourmenté traînant de lourds nuages.
Le Manoir au toit bleu s'endort sous le baiser
De la treille dressant de longs sarments sauvages.

Ô parcs abandonnés, prés jaunis et mouillés
Que la torche d'Octobre allume et incendie
Eaux troubles des étangs, ajoncs, feuille russie,
Sous parler de l'hiver aux jardins dépouillés

Où êtes-vous beaux jours resplendissants de robes,
Où êtes-vous parfums, rires clairs et chansons ?
Du soleil, le bruyillard capte les chauds rayons
Qui ranimaient l'oiseau, les âmes et les choses

La rosée qui hurle emporte un souvenir,
Des regrets éperdus sillent le cœur morose,
Et l'âme frémissante, en une apothéose,
Reçoit la vision prête à s'évanouir.

geneamonarbre.org